

Paracha Mishpatim

MIZMOR LETODA

015 - 21 Février 2025

Lé'ilouy Nichmat
Makhlouf Ben Juliette
(zatsal)

La semaine dernière nous lisions la Paracha de Yitro. Ce moment si intense entre Hachem et les Bné Israël : le don de la Torah. Les éclairs, le tonnerre, les nuées, la mont Sinaï en feu... le dévoilement d'Hachem. Telle l'apogée d'une Houpa entre un marié et sa future, le silence se fit. Le moindre courant d'air cessa, tous les animaux se turent, même les anges ne chantèrent plus. Puis, si l'on peut dire ainsi, Hachem "nous prit pour épouse" en nous donnant la Torah. Quelle moment de joie, quelle émotion !

Cette semaine, après un si grand événement, nous lisons la Paracha de Mishpatim, dans laquelle nous commençons immédiatement à relater des commandements très concrets. On parle du voleur, de celui qui tue, de celui qui frappe... Cela fait-il sens selon vous ? Inspirons-nous de la réponse du Rav Nissim Yaguen. Imaginez un couple juste après leur soirée de mariage, le jour le plus beau de leur vie. Le moment fut magnifique. Entourés de leurs familles et amis, ils s'unirent pour l'éternité. Puis, au moment de se retrouver seuls, la mariée s'attend alors à recevoir des compliments sur sa robe, peut-être même à un petit cadeau. Tout à coup, le nouveau marié se tourne et lui dit : "Écoute ma femme, je te demanderai de faire attention s'il te plaît dès maintenant de respecter mes affaires chez nous, de ne pas crier lorsqu'il y a une querelle, de ne pas..." Étonnant, non ? Tenir ce genre de propos, qui plus est, de suite après un moment si heureux et émouvant. Comment parler de voleur, de tueur.. juste après cette union au mont Sinaï ?! Voici une réponse sublime. Offrir son coeur c'est bien, mais être prêt à changer pour l'autre, faire des efforts pour lui/elle, c'est encore mieux ! Un couple s'aime et se marie. La soirée est terminée, tout le monde rentre chez soi, le voyage de noce s'est bien passée. Et maintenant ? Es-tu prêt(e) à donner de ta personne pour moi, pour que cela fonctionne de manière durable ? Pour cela il faut des règles, des efforts, des sacrifices. Le tonnerre, les éclairs, le feu, les anges qui posent sur la tête des Bné Israël des couronnes, c'est beau ! Promettre à Hachem qu'on Lui sera fidèle, en disant "Naassé Vénichma" (= "Nous ferons, puis nous comprendrons"), c'est magnifique ! Et maintenant ? Tout le monde reprend sa route dans le désert vers la Terre d'Israël, comme si rien ne s'était passé ? Un couple s'aime avant de se marier, et également (même plus) après s'être marié. Alors, quelle est la différence ? Une fois uni, on est engagé l'un envers l'autre (ce qui effraie souvent d'ailleurs). Mais donner de sa personne à l'autre et de ses actions au jour le jour, c'est ce qui fait qu'un couple deviendra plus solide et s'aimera plus encore dans le futur. C'est officiel, Paracha Yitro, nous sommes unis à Hachem. La Torah en tant que Kétouba, et le mont Sinaï en tant que Houppa. C'est alors le meilleur moment pour savoir quels sont nos engagements envers Hachem ! Car l'Aimer, c'est une chose, mais le lui prouver avec des actes au quotidien c'en est une autre. Ainsi, tant que les coeurs étaient encore chauds après ce moment intense, Hachem nous ordonna les commandements que nous devons respecter, afin de passer de la théorie et du sentiment au concret. Comme dans un couple, les deux sont complémentaires : le coeur et l'action. Alors aimons Hachem plus encore, et prouvons-lui notre amour par nos actes. C'est le secret pour rester heureux, et uni à Lui pour l'éternité.

*"Lorsqu'il y a de l'amour et de l'unité parmi les Juifs,
Hachem fait des miracles pour eux."* (Noam Elimele'h)

L'histoire de Chabbat

Il était une fois un homme d'affaires prospère, un homme qui semblait avoir tout ce qu'il désirait : une grande maison, des voitures luxueuses, et une entreprise florissante. Il avait l'habitude de donner généreusement le Maaser, cette dîme de 10 % de ses revenus à des pauvres de la communauté et des institutions de Torah. Cependant, les affaires commencèrent à se compliquer. Un jour, il se retrouva face à des difficultés économiques qu'il n'avait pas anticipées. Les ventes baissèrent, des investissements échouèrent, et il se vit confronté à des créanciers de plus en plus pressants. Alors, dans un moment de doute, il se dit : "Peut-être que je devrais réduire mes dons. Après tout, je n'ai plus assez d'argent pour maintenir toutes mes obligations. Si je garde cet argent pour moi, je pourrais peut-être sauver ce qui reste de mon entreprise." Notre homme pensa qu'en arrêtant de donner le Maaser, il garderait assez d'argent pour rééquilibrer ses finances et repartir sur de meilleures bases. Il décida donc de suspendre ses dons et d'arrêter de donner cette portion de ses revenus. Mais un jour, son Rav vint lui rendre visite. En voyant la tension sur son visage, il lui demanda ce qui n'allait pas. Après avoir écouté les préoccupations de l'homme d'affaires et sa décision d'arrêter de donner le Maaser, le Rav sourit et lui dit : "Imagine, tu as une charrette qui, sur la route, est coincée dans un fossé. Tu te dis alors qu'il est nécessaire d'alléger le poids de la charrette pour pouvoir la dégager. Plutôt que de retirer les valises entassées, tu décides d'enlever les grosses roues pour libérer du poids. Mais, bien sûr, sans les roues, la charrette est encore plus immobile. Les roues, comme le Maaser, sont ce qui permet à la charrette de bouger, de progresser, de sortir du fossé. C'est exactement ce que tu fais avec ta Tsédaka. Au lieu de la réduire, tu devrais au contraire continuer à donner, et à la limite réduire tes dépenses sur tes voitures et voyages. Le Maaser n'est pas un fardeau, c'est ce qui va t'aider à retrouver l'équilibre." (L'histoire ne parle pas ici d'une personne n'ayant même pas assez d'argent pour subvenir à ses besoins premiers.) L'homme d'affaires comprit soudainement la leçon. Il réalisa que le Maaser n'était pas une simple dépense, mais une partie essentielle de sa prospérité, une promesse d'Hachem, un acte qui ne faisait pas que soutenir les autres, mais qui nourrissait aussi sa propre bénédiction et sa réussite. Il décida alors de remettre ses dons en priorité, même si la situation restait difficile. Et à sa grande surprise, les choses commencèrent à changer. Peu de temps après, ses affaires redémarrèrent. De nouvelles opportunités se présentèrent, ses créanciers acceptèrent des arrangements plus favorables, et il retrouva sa stabilité financière d'antan. Il comprit que en maintenant son engagement envers Hachem, il permettait à la bénédiction de continuer à circuler dans sa vie.